

Byzance, les Calliopes, les Uranius, les Icarius, les Anatellons, les Olympius, les Épaphrodites. « Anchise fut l'amant de Vénus, Endymion le chéri de Diane; Porphyrius est le favori de la Victoire! » Ou bien encore ce quatrain qu'aurait envié Benserade : « Quand la Nature eut à la fin des temps enfanté Porphyrius, elle fit un serment et, de sa bouche qui ne sait pas mentir, elle dit : C'est fini, je n'enfante-rai plus; tout ce que j'avais de grâce, j'en ai doté Porphyrius ».

Comment les adulations du peuple et du prince n'auraient-elles pas tourné la tête à ces pauvres diables? Pour gagner ces victoires qui donnaient une si glorieuse notoriété, tous les moyens leur étaient bons : ils eussent fait un pacte avec le diable; plusieurs furent convaincus de pratiques de sorcellerie¹. Le cocher Hilarion fut condamné à mort pour avoir livré son fils à un nécromancien « qui devait lui apprendre l'art mystérieux, défendu par les lois, d'appeler à son aide les esprits méchants ». Tout cocher vaincu avait une tendance naturelle à soupçonner son heureux rival de sorcellerie. Avant la course, on avait soin de fouiller les concurrents, comme dans nos tournois du moyen âge on fouillait les chevaliers pour s'assurer qu'ils n'avaient point de talismans. La « race irritable » des cochers du cirque en venait parfois, sur des soupçons de ce genre, aux coups de couteau; le concurrent malheu-

[1. C'était là encore un héritage de Rome antique. On connaît les *tabellæ devotionis*, retrouvées en grand nombre en Afrique, lamelles de plomb couvertes d'inscriptions cabalistiques, et qui, suspendues au cou des chevaux, devaient leur assurer la victoire et causer la perte de leurs concurrents.]